

HISTOIRE DU CHATEAU DE VAREY

SUITE (1).

A la vue des bannières du Dauphiné, à la vue de cette armée tombée du ciel, qui se met en bataille sur la lisière des forêts, le trouble et la fureur des assiégeants sont au comble ; les trompettes sonnent, les ordres s'échangent et se répètent, les bannerets rassemblent leurs soldats, les guerriers accourent de toutes parts, s'arment à la hâte et bientôt les escadrons bourguignons, les premiers prêts, se ruent sans ordre sur l'ennemi (2).

Campés à l'aile droite et les plus rapprochés de la colline boisée, ils partent sans attendre les Savoisiens. Confians dans leur valeur, ils engagent la bataille. A leur tête est le Brabançon, dont la vigilance n'a pas été en défaut. Armé malgré la trêve, veillant malgré la sécurité générale, le premier de tous les chefs, le Brabançon remonte l'Oiselon avec les troupes bourguignonnes, rencontre l'avant-garde des Gascons et charge avec une impétuosité qui fait tout plier. Rien ne résiste à la lance énorme que tient en arrêt son bras nerveux ; tout cède au choc du puissant coursier de Flandre qui promène son maître au milieu des rangs les plus épais. Dans

(1) Voir les livraisons de novembre et de décembre 1864.

(2) Rien de nul comme le singulier et long discours que Chorier met dans la bouche du Dauphin, au moment de la bataille, *Hist. du Dauphiné*, tome 2, p. 248.